

tant en fait une plus grande stabilité mondiale? Ne s'agit-il pas au contraire d'une autre tentative pour renforcer le vieux concept de l'équilibre des forces? Les entretiens et discussions au sommet entre les grandes puissances sont une bonne chose, mais nous espérons qu'ils n'amèneront pas des décisions qui toucheront d'autres nations, grandes ou petites, sans que l'on tienne pleinement compte de leurs intérêts légitimes. Nous devons nous montrer vigilants afin de prévenir que les grandes puissances s'entendent sur la création de nouvelles sphères d'influence. En ce qui concerne notre région et nos voisins, nous favorisons une approche bilatérale au règlement des problèmes.

Nous devons accueillir d'emblée la détente et nous n'y manquons pas. Toutefois, nous croyons que la seule non-prolifération des armes nucléaires compatible avec une paix véritable est le désarmement total. Ce désarmement exige beaucoup plus de courage et de conviction qu'on en manifeste à l'heure actuelle. Nous ne pouvons pas feindre d'ignorer l'accélération des préparatifs militaires. L'armement des petits pays par les grandes puissances (qui se pratiquait naguère en raison des contraintes de la guerre froide) se poursuit au nom du maintien de l'équilibre régional. Il est faux de croire que l'apport d'armes de l'extérieur peut favoriser la stabilité, car la chose encourage inéluctablement les éléments militaristes qui ne se soucient guère des solutions démocratiques et pacifiques. Voilà pourquoi, nous protestons contre l'aide armée soutenue apportée aux pays voisins du nôtre et la considérons avec grande inquiétude.

La seule protection contre l'hégémonie des grandes puissances est la collaboration et l'entraide aussi étendues que possible des petits pays. Des pays comme le Canada et l'Inde qui n'ont aucune ambition territoriale, aucun empire économique à protéger et aucune idéologie à exporter, peuvent adopter une attitude moins égoïste et plus perspicace vis-à-vis les affaires internationales.

[Français]

Une fois de plus, je vous remercie pour l'honneur que vous m'avez fait. Nous avons en Inde beaucoup de sympathie, je dirais même une affection pour le Canada. La constitution canadienne et l'usage parlementaire canadien nous ont donné un précieux aperçu du véritable esprit démocratique. Je souhaite que les sentiments fraternels qui existent déjà entre nos deux pays et nos deux Parlements ne feroient que croître. Un accueil chaleureux attend la délégation parlementaire canadienne qui nous fera le plaisir de visiter l'Inde prochainement. J'espère que ma propre visite contribuera, dans une humble mesure, à renforcer notre coopération au service des causes qui nous sont chères à tous deux.

[Traduction]

Je voudrais terminer sur ces vers d'Atharva Veda:

Let there be no fear from friend, no fear from foe;  
no fear from the known, no fear from what lies before  
us unknown;  
Let there be no fear for us from night, no fear from day;  
Let all the quarters be my friends.

Des voix: Bravo!

L'hon. Lucien Lamoureux (Orateur de la Chambre des communes): Je cède maintenant la parole à Madame le Président Fergusson.

L'hon. Muriel McQueen Fergusson (Président du Sénat): Madame le Premier ministre, monsieur le Premier ministre, monsieur l'Orateur, Excellences, Mesdames et

Messieurs les sénateurs et les députés, Mesdames et Messieurs, au nom du Sénat du Canada, je me réjouis de l'honneur qui m'est fait de remercier notre très éminente invitée.

Madame le Premier ministre, votre discours de ce matin a été à la fois stimulant et inspirant, et nous a appris beaucoup de choses que nous ne savions pas auparavant. Cela ne nous a pas réellement surpris, parce que nous vous savons une femme de caractère, animée d'une détermination peu commune, une personne qui a démontré qu'elle pouvait affronter seule toutes les difficultés.

Votre visite nous a permis de nous rappeler que l'Inde est l'un des plus grands pays pluralistes du monde, habité par quelque 500 millions de personnes de plusieurs races, appartenant à plusieurs religions et parlant plusieurs langues. Vous avez souvent dit, je pense, que l'Inde est à la fois un vieux pays, un pays neuf, un pays à évolution rapide, un pays où se bousculent plusieurs siècles dans le siècle présent.

Le monde a produit beaucoup de personnages admirables, des gens qui ont accompli de grandes choses et qui ont acquis une grande célébrité; mais bien peu d'entre eux ont su allier l'intégrité, la sagesse, le dévouement au service de leur pays avec la détermination de poursuivre ses objectifs jusqu'à leur terme, autant que vous, notre distinguée invitée.

Nous savons que vous exercez un pouvoir plus grand qu'aucune femme n'en a eu dans l'histoire récente, et nous sommes assurés que vous utiliserez ce pouvoir, comme l'a fait votre illustre père, pour améliorer le sort de votre peuple et renforcer les liens d'amitié à travers le monde.

[Français]

Madame le Premier ministre, nous espérons que votre visite au Canada unira nos deux pays davantage.

[Traduction]

Quelqu'un a dit:

La femme tient au sein de la société un rôle des plus importants et aucun pays ne peut se payer le luxe de ne pas en tenir compte. Les femmes constituent un élément aussi vital au progrès d'une nation que le sont ses mines, ses rivières et son agriculture. Mises en valeur et proprement dirigées, mais traitées avec respect, elles présentent une grande et puissante force qui peut servir à l'avantage et au progrès du pays.

Je suis tout à fait d'accord avec la première partie de cette citation et je crois aussi que les femmes peuvent constituer une force énorme et puissante qui sert à l'avantage et au progrès d'un pays, comme M<sup>me</sup> Gandhi l'a prouvé, mais j'ai certaines réserves, tout comme Madame le Premier ministre en a, je suis certaine, quant à la nécessité pour les femmes d'être «mises en valeur» et «dirigées».

Lorsque vous serez rentrée dans votre pays, Madame le Premier ministre, mes collègues vous prient de transmettre aux membres de votre gouvernement leurs plus cordiales salutations. Quant à vous, nous vous offrons nos vœux les meilleurs pour l'accomplissement de ce qui est aux yeux de nombre de gens, une tâche des plus onéreuses et des plus lourdes dans le monde actuel, celle d'assumer la gouverne d'un grand pays.

Nous voulons que vous sachiez qu'en tant que fille du premier ministre Nehru, que vous avez accompagné au Canada en octobre 1949, alors qu'il a adressé la parole à une réunion des deux Chambres de notre Parlement, vous